

## Texte du mois de Juin 2011 : UN GRAND PACTE D'HUMANITE<sup>1</sup>

(...) Quant aux intellectuels, à ceux qui vivent dans le monde sublime de la pensée, aux savants, aux artistes, ah ! n'est-il pas vrai qu'il ne saurait y avoir, pour eux, de frontières ? Un génie comme Wagner appartient non seulement à l'Allemagne, mais au monde tout entier, et un savant comme Pasteur est un honneur non seulement pour la France, mais pour l'humanité. (*Applaudissements.*)

S'il en est ainsi, camarades, vous le voyez bien, il faut nous élever jusqu'au sentiment de cette fraternité ; pour ceux, en particulier, qui sont chrétiens, pour ceux qui sont les disciples du Dieu qui est mort sur la croix pour sauver tous les hommes, sans distinction de race, d'origine, de nationalité, n'est-il pas vrai qu'il est impossible d'enfermer leur amour entre d'étroites frontières, et que leur cœur ne peut pas ne pas aimer tous les hommes, puisque tous les hommes sont les fils du même Dieu et les frères du même Christ qui, pour eux tous, est mort sur la Croix ? (*Vifs applaudissements.*)

Voilà ce que nous avons senti au cours des journées de notre Congrès. Et alors nous avons pu étudier des problèmes plus pratiques, plus immédiats, et nous mettre tout de suite d'accord sur un certain nombre d'idées fondamentales que les diplomates et les politiciens peuvent bien obscurcir, mais qui n'en restent pas moins le phare sûr dont la clarté doit guider les bonnes volontés sincères et honnêtes.

Quels sont ces principes ?

D'abord, il n'y a pas de paix véritable tant que la force des traités n'est pas imposée que par les violences ; tant que l'Allemagne protestera, s'indignera dans son cœur, tant qu'elle sentira qu'elle est froissée dans ses sentiments intimes, il n'y aura pas de paix véritable. **La paix ne commencera que le jour où les hommes seront d'accord pour accepter tous les traités et se réjouir ensemble de la fraternité rétablie.** (*Applaudissements.*)

Puis, nous avons tous reconnu que la violence matérielle, que la force militaire qui en est une expression, est quelque chose de bien fragile, de bien impuissant, sur quoi ne saurait reposer la sécurité véritable des Etats. Pie XI l'avait dit excellemment dans une de ses lettres : ce n'est pas sur une forêt de baïonnettes, mais sur la confiance et l'amitié mutuelles que repose la sécurité des peuples. Parole profonde !

(...) Il n'y a pas de sécurité, pour la France, que dans la concorde, dans la paix européenne !... La France et l'Allemagne ne seront en sécurité que lorsque la France et l'Allemagne seront vraiment amies.

---

<sup>1</sup> Discours prononcé, par Marc Sangnier, au meeting public tenu à la Salle Municipale des frères de Fribourg-en-Brigau (Allemagne), le 9 août 1923, à la réunion plénière du III<sup>e</sup> Congrès démocratique international pour la Paix. MARC SANGNIER, *Combat pour la Paix*, Paris, Foyer de la Paix, 1937, p.94-96.

Mais cela exige un effort de notre part. La paix ne se décrète pas simplement en échangeant des signatures de traités ; il faut qu'elle soit écrite dans les cœurs ; il faut qu'elle soit ratifiée par la volonté populaire. Autrement, ce n'est pas la paix, c'est en quelque sorte, moralement, l'oppression. La paix véritable est la paix consentie librement par tous. C'est cette paix que nous voulons. (*Vifs applaudissements.*) Il faut que nous la préparions par un effort de rapprochement moral, par un effort de compréhension mutuelle.